

Améliorer la sécurité alimentaire

Dr Ruvimbo Mabeza-Chimedza



Gyanu Kumar Shakya, Share and Care Nepal

L'alimentation est une forte priorité pour une vie pleinement productive.

On parle de sécurité alimentaire lorsque la population dispose d'une quantité suffisante d'aliments de base toute l'année pour lui procurer l'énergie et les nutriments nécessaires à une vie productive. Lorsque l'on demande aux personnes démunies quelle est leur principale priorité, personnelle et familiale, elles répondent très souvent : « l'alimentation ». Le premier Objectif du Millénaire pour le Développement (OMD) est de « réduire l'extrême pauvreté et la faim ». Cet objectif est essentiel si l'on veut atteindre les sept autres OMD.

Des progrès ont été réalisés quant à l'amélioration de la sécurité alimentaire au niveau mondial. Toutefois, dans certains pays, la situation est encore grave, en particulier en Afrique sub-saharienne et en Asie du Sud. Bien que la pauvreté soit la cause principale de l'insécurité alimentaire dans le monde, certaines choses rendent les populations démunies encore plus vulnérables, dont :

- les changements climatiques
- le VIH
- les conflits
- la mauvaise gouvernance politique et économique.

Les quatre piliers de la sécurité alimentaire

Le concept de la sécurité alimentaire peut être réparti en quatre domaines principaux :

- disponibilité des aliments
- accessibilité aux aliments
- qualité et valeur nutritionnelle des aliments
- stabilité de la provision des aliments.

Les gouvernements et les organisations de développement qui souhaitent améliorer la sécurité alimentaire doivent envisager des activités dans tous ces domaines.

DISPONIBILITÉ DES ALIMENTS

Il est essentiel que les populations disposent d'une quantité d'aliments suffisante pour leur survie. Bien souvent, il n'y a pas assez de terres cultivables disponibles pour nourrir la population locale. Cela est en partie dû au fait que les terres sont utilisées pour les populations des pays du Nord, pour des cultures destinées à l'alimentation humaine et animale ou les biocarburants. Là où il n'y a pas assez de nourriture, celle-ci doit être importée. Dans les situations très difficiles, les populations doivent dépendre de l'aide alimentaire.

ACCESSIBILITÉ AUX ALIMENTS

Parfois, certaines personnes n'ont pas accès aux aliments, même lorsqu'ils sont disponibles au niveau national. C'est essentiellement un problème pour les ménages pauvres qui n'ont pas accès aux terres. L'accessibilité aux aliments présente deux aspects importants :

- **Accès économique** Les gens doivent avoir de l'argent pour acheter des aliments et des intrants agricoles. Les prix alimentaires ont également un impact sur la capacité des populations à acheter des aliments. Ces prix subissent l'influence de facteurs locaux et mondiaux, y compris l'impact de la sécheresse sur les récoltes, des politiques gouvernementales et des accords commerciaux.
- **Accès physique** Parfois, les gens vivent loin des marchés ou l'insécurité peut les empêcher de se déplacer. Ils n'ont pas forcément accès aux moyens de transport ou

Dans ce numéro

- 3 Éditorial
- 4 Apprendre d'un village modèle
- 6 Courrier des lecteurs
- 7 Développer les banques de céréales
- 8 La lutte antiparasitaire naturelle
- 10 Promouvoir des marchés efficaces
- 12 L'agriculture de conservation en Zambie
- 13 Étude biblique
- 14 Améliorer la nutrition en Bolivie
- 15 Ressources
- 16 Jardins flottants

Pas à Pas est une publication trimestrielle reliant ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations à travailler ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent pour la santé et le développement. Il existe en anglais, français, espagnol et portugais. Nous acceptons volontiers vos dons.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Rédactrice : Rachel Blackman
Footsteps, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél. : (44) 20 89 77 91 44
Fax. : (44) 20 89 43 35 94

Email : footsteps@tearfund.org
Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

Rédactrice adjointe : Rebecca Dennis

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Administratrices : Judy Mondon, Sarah Carter

Comité d'édition : Babatope Akinwande, Ann Ashworth, Steve Collins, Paul Dean, Mark Greenwood, Martin Jennings, John Wesley Kabango, Sophie Knapp, Ted Lankester, Huw Morgan, Mary Morgan, Nigel Poole, Naomi Sosa

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Imprimé par Aldridge Print Group sur papier recyclé à 100% et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : L Fernandes, E Frias, A Hopkins, M Machado, F Mandavela, W de Mattos Jr, S Melot, N Ngueffo, G van der Stoel, S Sharp, E Trewinnard

Abonnement : Écrivez-nous en donnant quelques détails sur votre travail et en précisant en quelle langue vous aimeriez recevoir *Pas à Pas* : Footsteps Mailing List, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.

Email : footsteps@tearfund.org

Changement d'adresse : Veuillez donner votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonnement figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2008. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et mentionnent qu'ils ont été à l'origine créés par Tearfund UK. Pour toute autre utilisation, veuillez contacter footsteps@tearfund.org pour une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.

Tél. : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

CEuvre 265464.

alors il peut y avoir des obstacles physiques, comme des routes en mauvais état, un pont détruit ou une route emportée par une crue.

QUALITÉ ET VALEUR NUTRITIONNELLE DES ALIMENTS

Les aliments doivent être sains à manger et de bonne qualité nutritionnelle. Une bonne nutrition est importante pour la croissance et la santé. Si un individu a accès à une quantité suffisante d'aliments de qualité et d'eau propre, à l'assainissement et aux soins de santé, les besoins fondamentaux de son corps seront satisfaits.

Une bonne nutrition est particulièrement importante pour les enfants. Pourtant, la faim et la malnutrition tuent des millions d'entre eux tous les ans. Dans ce contexte, les programmes alimentaires pour les enfants et les distributions alimentaires ciblées constituent un aspect important de toute réponse.

STABILITÉ DE LA PROVISION DES ALIMENTS

Les ménages et les individus doivent avoir accès aux aliments à tout moment, frais ou stockés. Toutefois, certaines situations empêchent parfois cela, entre autres :

- **les chocs externes** comme la sécheresse, les inondations, les conflits ou la mauvaise gouvernance politique et économique

- **les chocs internes** comme la perte de revenus ou la maladie.

Problèmes clés à prendre en compte

Certains problèmes importants entravent l'accomplissement des quatre piliers.

BONNE GOUVERNANCE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

De nombreuses organisations ont désormais inclus à leur plaidoyer pour une bonne gouvernance le droit de l'individu à l'alimentation. Cela peut impliquer :

- de garantir une bonne planification et une bonne programmation de la sécurité alimentaire
- d'aider les populations les plus démunies après des chocs, comme les hausses de prix ou les mauvaises récoltes
- de s'assurer que les aliments ne sont pas utilisés comme des armes de guerre ou d'oppression
- de s'attaquer à la corruption, afin que les rares ressources soient utilisées pour la production de produits alimentaires de base, plutôt que pour des produits de luxe destinés aux plus riches
- de veiller à ce que les règles et les accords commerciaux soient équitables, afin que ceux qui pratiquent l'agriculture à petite échelle soient soutenus.

Questions de discussion

- 1 Lequel des quatre piliers a-t-il le plus d'impact sur la sécurité alimentaire dans votre communauté ou pays ?
- 2 Votre pays bénéficie-t-il d'une aide alimentaire ? Quelles solutions alternatives durables pourraient être trouvées ? (Voir par exemple l'article sur les banques de céréales, page 7.)
- 3 Est-il difficile pour les ménages les plus démunis d'accéder aux aliments, même si ceux-ci sont suffisamment disponibles ? Pour quelle(s) raison(s) ? Quelles actions pourraient être entreprises afin de leur permettre d'avoir suffisamment à manger ?
- 4 De quelles connaissances nutritionnelles les populations locales disposent-elles ? Quelles actions pourraient être entreprises pour améliorer ces connaissances ?
- 5 Faites une liste des chocs externes qui touchent la population au niveau local et national. De quelle manière certains de ces chocs pourraient-ils être gérés ? Quels systèmes pourraient être mis en place pour empêcher les chocs naturels d'avoir un impact trop important sur la sécurité alimentaire ? (Voir par exemple l'article sur les jardins flottants, page 16.)
- 6 Êtes-vous personnellement, ou les personnes vivant dans votre communauté, affecté(s) par le VIH ? En quoi le VIH influence-t-il la sécurité alimentaire ? Qu'est-ce qui pourrait être fait pour réduire cet impact ?
- 7 Quelles pratiques agricoles locales ont un impact néfaste sur l'environnement ? Quelles seraient les autres options ? (Voir par exemple l'article sur l'agriculture de conservation, page 12.)
- 8 Quels sont les problèmes liés au genre ayant un impact sur la sécurité alimentaire, dans votre communauté ou votre pays ? Quelles actions doivent être entreprises pour renforcer le pouvoir d'action des femmes ? Comment les hommes peuvent-ils soutenir les femmes dans leurs efforts pour assurer la sécurité alimentaire du ménage ?
- 9 Comment pourrait-on influencer les décideurs afin qu'ils s'assurent que le droit à l'alimentation des populations de votre pays est respecté ?



Mike Webb Tearfund

Les gens doivent avoir un bon accès aux aliments.

VIH

Il y a une étroite relation entre VIH et sécurité alimentaire. Pour pouvoir rester en bonne santé, les personnes vivant avec le VIH doivent consommer des aliments à haute valeur nutritive. Une bonne nutrition est également vitale pour les personnes soumises à un traitement antirétroviral. Même lorsque les aliments sont disponibles dans un foyer touché par le VIH, il peut y avoir malnutrition, car les maladies liées au VIH sont susceptibles de réduire l'appétit et l'aptitude du corps à absorber les nutriments.

Le VIH affectant souvent les adultes productifs, son impact sur la sécurité alimentaire est énorme. Cela peut être dû :

- à l'incapacité des individus de cultiver leurs champs, par manque de force

- au décès de certains membres productifs de la famille, qui ont emporté avec eux leurs connaissances et leur savoir-faire en agriculture
- à la diminution des liquidités disponibles pour acheter de la nourriture, en raison des frais médicaux ou du coût des funérailles.

On devrait encourager les personnes vivant avec le VIH à planter des cultures qui leur demandent moins d'efforts physiques, comme les arbres fruitiers, en vue du moment où leur état s'aggraverait.

LENTEUR DES PROGRÈS EN AGRICULTURE

Dans de nombreuses régions du monde, la croissance agricole est lente et régresse même. Bien que dans de nombreux pays, la majorité des gens pratiquent l'agriculture, ils ne sont pas en mesure de produire suffisamment pour nourrir l'ensemble de la population. Cela implique que certains pays doivent importer des aliments ou dépendre de l'aide alimentaire.

Dans de nombreux pays, bien que la majorité de la population occupe les régions rurales et vive de l'agriculture, la faim et la malnutrition y sont plus importantes que dans les zones urbaines. De nombreuses études en Afrique sub-saharienne ont révélé que la croissance du secteur agricole a un bien plus grand impact sur la réduction de la pauvreté et de la faim que la croissance urbaine et industrielle. Augmenter et diversifier la productivité agricole est donc essentiel si l'on veut faire face au défi de l'insécurité alimentaire. Un domaine qui doit connaître des améliorations est l'irrigation. Près de la moitié de l'alimentation mondiale est cultivée grâce à des techniques d'irrigation, mais ces techniques sont actuellement très inefficaces.

Dans le cadre de l'amélioration de la productivité agricole, il est indispensable d'aborder les questions environnementales. Bien que les populations des zones rurales préservent l'essentiel de l'environnement rural depuis des années, l'augmentation de la faim et des pressions démographiques les ont poussées à adopter certaines pratiques agricoles nuisibles pour l'environnement. Les changements climatiques augmentent la probabilité des pertes de récolte et de l'insécurité alimentaire.

ÉGALITÉ DES GENRES ET RENFORCEMENT DU POUVOIR D'ACTION DES FEMMES

Les femmes sont souvent les principales responsables de la sécurité alimentaire du ménage. Dans de nombreux pays, les femmes représentent l'essentiel de la main-d'œuvre pour la production alimentaire. Elles sont également chargées de la majeure partie de la transformation des aliments et de leur préparation. Elles veillent à ce que les enfants et tous les membres de leur foyer soient nourris.

Pourtant, les femmes reçoivent rarement autant de soutien agricole que les hommes, comme par exemple des prêts et des services de vulgarisation agricole. Cela signifie qu'elles ne produisent pas autant de nourriture pour leur famille qu'elles le pourraient.

Pour que des progrès puissent être réalisés, les gouvernements et les organisations doivent considérer les questions liées au genre dans le domaine de la sécurité alimentaire.

Dr Ruvimbo Mabeza-Chimedza est une consultante indépendante. Elle est spécialisée dans les domaines de la sécurité alimentaire et des moyens de subsistance.

Email : ruvimbo@mweb.co.zw



Rebecca Dennis
rédactrice
adjointe

ÉDITORIAL

L'alimentation est un besoin et un droit humain fondamental. Si nous ne disposons pas suffisamment d'aliments de qualité, nous pouvons tomber malades, voire mourir. Pourtant, le nombre de personnes sous-alimentées dans le monde continue d'augmenter. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), 850 millions de personnes dans le monde sont touchées par l'insécurité alimentaire, parmi lesquelles 820 millions vivent dans les pays en voie de développement.

Depuis mi-2007, les prix des aliments et du carburant ont considérablement augmenté. Dans certains pays du monde comme le Burkina Faso, Haïti et l'Indonésie, il y a eu des émeutes et des manifestations contre la hausse des prix. Les conséquences des changements climatiques, comme la sécheresse et les inondations, contribuent également à l'augmentation de l'insécurité alimentaire, et cela risque de s'aggraver.

Dans ce numéro de *Pas à Pas*, nous abordons des sujets importants liés à la sécurité alimentaire et réfléchissons à des moyens pratiques d'améliorer la situation. Page 10, nous nous penchons sur l'importance de la relation entre les agriculteurs et les commerçants. Vous trouverez également des articles sur les banques de céréales (page 7), la lutte antiparasitaire naturelle (page 8), l'agriculture de conservation (page 12) et les jardins flottants (page 16).

Nous espérons que ce numéro fournira des outils qui permettront à nos lecteurs d'améliorer leur propre sécurité alimentaire et celle des personnes qu'ils servent.

Les prochains numéros traiteront de la migration et de la gestion des risques quotidiens.

Rebecca

Apprendre d'un village modèle

Un programme complet permettant de s'attaquer à l'insécurité alimentaire dans un village dalit au Népal

Luma Nath Adhikari



Les pentes raides, une mauvaise qualité des sols, un climat sec et la déforestation rendent l'agriculture difficile.

Le district de Mugu est situé dans la région himalayenne du Népal. Seulement cinq pour cent des terres de ce district sont exploitables pour l'agriculture. Cela est dû aux pentes raides, à la mauvaise qualité des sols, au climat sec et à la déforestation, causée par la pression sur les forêts pour la production de combustible, de fourrage et de litière. En moyenne, les familles peuvent uniquement cultiver de quoi se nourrir pendant quatre à six mois de l'année. Certaines familles de caste inférieure produisent bien moins que cela, en particulier les Dalits (catégorisées « intouchables » d'après le système de castes hindou). Les familles dalit vivent souvent à part et forment leurs propres communautés. Elles sont exclues des rituels sociaux, de l'accès aux forêts communautaires et aux terres communes. Pour la plupart, les Dalits n'ont pas de terres, ou alors de très petites parcelles. Ils travaillent souvent sur d'autres exploitations en tant que laboureurs à gage.

Mise en place du programme

United Mission to Nepal (UMN) travaille avec la communauté dalit depuis 1999. En 2004, elle a mis en place une équipe à Mugu pour traiter les causes profondes de la pauvreté. Cette équipe a travaillé avec les organisations locales pour mener une évaluation de la situation sociale et économique à Mugu.

Une organisation locale, le National Dalit Development Forum (NDDF), a été choisie pour un partenariat. Elle a fait un travail de plaidoyer axé sur les droits des Dalits. L'UMN a entrepris une série de discussions avec le NDDF et la communauté dalit afin de déterminer les actions à entreprendre. Ils ont décidé de mettre en œuvre un « village modèle », un programme qui renforcerait le pouvoir d'action de la communauté dalit afin d'améliorer sa sécurité alimentaire. Le village dalit de Tallighuire, qui compte dix-neuf ménages, a été choisi pour participer au programme. Le personnel de l'UMN a aidé le NDDF et les représentants de la

communauté à concevoir et à mettre en œuvre un plan d'action.

Le programme a été conçu de manière globale. Il n'abordait pas uniquement les problèmes liés à l'alimentation, mais prenait également en considération les facteurs sociaux, économiques et éducationnels contribuant de manière significative à la pauvreté des familles dalit. Les éléments clés du programme étaient :

- la promotion de légumes et de cultures alimentaires
- les soins vétérinaires et la gestion des animaux
- le développement d'une pépinière et d'une plantation d'arbres
- des services de vaccination et de planification familiale
- l'amélioration de l'assainissement
- des plans de crédit et d'épargne
- l'éducation communautaire
- la formation approfondie des leaders de la communauté concernant certains éléments du programme, afin d'assurer la durabilité du travail.

L'éducation informelle était un point d'entrée stratégique pour pouvoir atteindre la communauté dalit, en particulier les femmes. Cela a également été utile pour mettre en œuvre d'autres éléments du programme. L'élément de l'éducation était au départ axé sur les savoir-faire en lecture et en écriture, mais il a progressivement été élargi pour inclure une éducation pratique et l'offre de bourses pour les enfants dalit. Dans les cours pour adultes, les participants ont acquis des connaissances sur le contrôle des naissances, l'assainissement, la santé des enfants, l'hygiène, la vaccination et la nutrition, ainsi que la gestion du foyer et certaines questions environnementales. Ceux qui ont participé à ces cours ont progressivement démarré des activités de groupe relatives à l'épargne

Tous les résultats du programme contribuent à réduire la pauvreté de façon intégrée



UMN

Le maïs est une des principales cultures alimentaires.

et à l'assainissement du village ainsi que des campagnes concernant des problèmes spécifiques aux Dalits.

Le rôle de l'UMN

Le NDDF s'est chargé de la supervision de la mise en œuvre du programme, tandis que l'UMN fournissait un soutien au NDDF. Ce soutien impliquait le renforcement des capacités au niveau du développement technique des activités et de la gestion organisationnelle. Méthodes utilisées : mentoring et coaching du personnel NDDF, visites fréquentes dans les communautés, formation en comptabilité dans les domaines de la transparence et de la bonne gouvernance.

L'UMN a aidé le personnel du NDDF au niveau de la planification et de la mise en œuvre du programme du village modèle, en :

- les aidant à mener des évaluations au sein de la communauté et de l'organisation
- les soutenant pendant qu'ils développaient le programme avec la communauté et les organisations locales
- établissant des contacts avec les bailleurs de fonds au niveau local, national et international
- les aidant à réviser le processus et les résultats pour assurer un impact durable sur la communauté et une capacité organisationnelle constante
- les encourageant à mettre par écrit les leçons apprises et à les partager avec les organisations de développement et les agences du gouvernement.

Résultats

Le programme était composé d'un ensemble d'activités contribuant directement ou indirectement à la sécurité alimentaire des ménages.

- Tous les ménages disposent aujourd'hui d'un potager.
- La multiplication des semences des principales cultures alimentaires, en particulier le maïs et le blé, a contribué à une augmentation de la production alimentaire.
- L'introduction de plantations et de pratiques d'aménagement des terrains en pente a permis de réduire l'érosion des sols.
- Une pépinière d'arbres a été créée et des arbres fruitiers plantés.
- Un élevage de chèvres et de poulets a été mis en place et génère des revenus.

Leçons apprises

- 1 Il est important de s'assurer de la participation communautaire dès le début du programme. Le leadership de l'ONG locale, le NDDF, a contribué à développer un sens d'appropriation au sein de la communauté.
- 2 Le « village modèle » a été conçu en tant que programme global visant à obtenir des résultats immédiats, directement observables par les membres de la communauté. Cela permet d'augmenter leur estime de soi.
- 3 Concernant la durabilité à long terme du programme, il était important que l'UMN développe les capacités du NDDF, tant au niveau du développement technique que de la gestion organisationnelle. Le renforcement de ces capacités doit se faire sur le long-terme (cinq à sept ans, si nécessaire). Des bilans réguliers et une volonté d'effectuer des changements, d'après les leçons apprises, permettront de garantir que le développement des capacités reste pertinent et efficace.

- Une amélioration des pratiques de gestion des animaux et un service vétérinaire ont permis de réduire le taux de mortalité animale.
- Chacun est capable d'expliquer les principes de base de l'importance de la nutrition, de la santé et de l'hygiène.
- Tous les enfants sont scolarisés et les femmes qui suivent les cours d'alphabétisation savent lire et écrire.
- Les mères sont conscientes de l'importance de la vaccination et la couverture vaccinale a été améliorée.
- L'estime personnelle des femmes et des autres membres de la communauté dalit s'est améliorée. Aujourd'hui, les Dalits participent de manière égalitaire aux réunions communautaires et prennent le thé avec d'autres castes dans les lieux publics. Ils sont intégrés aux forums politiques et certains sont représentants au niveau des comités scolaires.
- Grâce au plaidoyer spécifique du NDDF pour les droits des Dalits, les membres de la communauté se sentent aujourd'hui capables de solliciter divers services auprès des organisations de développement et des agences gouvernementales.

Le programme a été extrêmement efficace pour assurer la sécurité alimentaire. Les ménages ont aujourd'hui le sentiment de maîtriser davantage le ravitaillement et d'être capables de mieux gérer leur sécurité alimentaire.

Tous les résultats du programme contribuent à réduire la pauvreté de façon intégrée. Du point de vue du développement durable, de nombreux petits efforts contribuent à un changement important. Le succès et la durabilité du programme sont davantage liés au renforcement du pouvoir de la population qu'aux activités elles-mêmes ou aux résultats immédiats. De nombreuses autres communautés du district de Mugu s'en sont inspirées et prévoient de mettre en œuvre un programme similaire.

Luma Nath Adhikari est le Conseiller principal pour la souveraineté alimentaire pour United Mission to Nepal (UMN)

*PO Box 126
Kathmandu
Népal*

Email : marketing@umn.org.np

Site Internet : <http://www.umn.org.np>

Extraction de l'huile

Je vous écris concernant le courrier de l'Abbé Kussa dans *Pas à Pas* 75. J'enseigne les Technologies agricoles appropriées à l'Institut de formation agricole de Zambie. D'après mon expérience, la meilleure façon d'extraire l'huile du *Jatropha curcas* (également appelé noix des Barbades ou pourghère) est d'utiliser une presse à huile manuelle. En Zambie, elle porte le nom de « Yenga press » et coûte environ 250 \$ US. Elle permet de presser jusqu'à 50 kg de graines par jour.

Voici le processus d'extraction :

- 1 Faire chauffer les graines de *Jatropha* au soleil ou au four. Cela rend l'extraction de l'huile plus facile.
- 2 Placer les graines préchauffées dans la machine et procéder à l'extraction de l'huile.
- 3 Pour purifier cette huile brute, mélanger l'huile avec de l'eau (un volume d'eau pour cinq volumes d'huile). Faire bouillir ce mélange jusqu'à l'évaporation complète de l'eau (jusqu'à la disparition des bulles). Laisser le mélange reposer plusieurs heures jusqu'à ce que l'huile redevenue claire. Attention au risque de brûlure.
- 4 L'huile peut également être purifiée par filtration ou en la laissant reposer plusieurs jours.

Ne pas oublier que l'huile est toxique et ne doit pas être consommée, car elle peut provoquer des vomissements ou la diarrhée.

Aswelo Tembo
Agricultural Training Institute
PO Box 620272
Kalomo
Zambie

NOTE DE L'ÉDITRICE *Les biocarburants peuvent contribuer à l'insécurité alimentaire si les terres sont utilisées pour des cultures de combustibles plutôt que pour des cultures alimentaires. Une bonne alternative serait de cultiver des cultures qui fournissent à la fois de la nourriture et des déchets pouvant être utilisés pour la production de bio-carburant, comme par exemple le sorgho à sucre.*

Promouvoir la paix

Je souhaite vous remercier pour *Pas à Pas* 75. J'ai vraiment été interpellé par l'ensemble du contenu de ce numéro, et plus particulièrement par l'article en première page sur la promotion de la paix en Ouganda. Le mot « paix » est facile à utiliser, mais difficile à mettre en œuvre, en particulier en Afrique. Dans mon propre pays, le Kenya, nous nous disons promoteurs de la paix, particulièrement suite aux troubles consécutifs aux récentes élections générales. Toutefois, je



Greenleaf

crois que nous avons déposé les armes mais que le conflit continue dans le cœur des gens.

Merci pour ces informations concernant le travail de consolidation de la paix qui se fait dans le monde.

Agapetus Mathew Wamalwa
c/o St. Catherine of Siena Parish
PO Box 230
00621 Village Market
Nairobi
Kenya

Email : agapetus_mathew@yahoo.com

Écouter les enfants

Devenir un bon communicateur, en particulier avec les enfants, est une expérience d'apprentissage très pertinente. Il est important que les adultes apprennent à écouter les enfants leur parler de leurs préoccupations, de leurs histoires, de leurs peurs et de leurs souhaits. C'est encore plus important pour les enfants qui vivent dans des situations difficiles et stressantes, car c'est pour eux un excellent soutien. Les enfants se sentent rassurés lorsqu'ils peuvent parler à quelqu'un de ce qu'ils ressentent et qui les préoccupe. Ne négligeons pas nos enfants. Écoutons-les et nous en apprendrons davantage.

Joël Kiramba
Coordinateur d'APEDI
Email : joelecpa@yahoo.fr

NOTE DE L'ÉDITRICE *Merci pour votre courrier qui soulève un point important. Veillez à ne pas trahir la confiance d'un enfant qui vous fait des confidences, à moins qu'il courre un danger ou un risque de maltraitance. Demandez à l'enfant s'il souhaite que vous interveniez par rapport à ce qu'il vous a confié, mais ne faites jamais des promesses que vous ne pourrez pas tenir.*

Aider les enfants

Je travaille pour Inspiring Future Foundation, une organisation locale qui travaille auprès des enfants dans l'Est de l'Ouganda. Nous travaillons aux côtés de la communauté pour aider les orphelins et les enfants vulnérables à mieux vivre.

En juin 2008, nous avons mené une évaluation participative des besoins de 15 foyers d'orphelins ou d'enfants vulnérables. Cela a mis en lumière la nécessité de mettre en place un centre social communautaire pour enfants afin d'aider la communauté à répondre aux besoins de ces derniers. Le centre serait encadré par des bénévoles de Inspiring Future Foundation ou des membres de la communauté. Il pourrait également servir de lieu de rencontre pour la communauté.

Nous aimerions avoir contact avec des lecteurs de *Pas à Pas* qui possèdent des connaissances et de l'expérience quant à la mise en place et la gestion d'un centre social communautaire pour enfants.

Patrick Ejiku
Fondateur et administrateur en chef
des ressources de développement
Inspiring Future Foundation
PO Box 824
Soroti
Ouganda
Email : patrick_ejiku@hotmail.com

Développer des banques de céréales

Abdoul-Azize Sarki

L'économie du Niger repose principalement sur l'agriculture. Toutefois, au cours des 30 dernières années, la sécheresse et les problèmes environnementaux ont été la cause de mauvaises récoltes. Les personnes les plus démunies ont peu à manger entre les récoltes, ce qui les pousse à délaisser leurs champs pour aller gagner de l'argent ailleurs ou carrément quitter les régions rurales.

Les membres de l'église ont réalisé que l'aide d'urgence n'est pas une bonne solution aux problèmes de sécurité alimentaire, car elle maintient les communautés dépendantes de l'extérieur. Ils ont donc décidé d'aider leurs communautés à mettre en place des banques de céréales communautaires. Cela s'est fait avec l'aide du département d'aide d'urgence et de développement de l'UEEPN (Union des Églises Évangéliques Protestantes du Niger). Ces banques constituent un stock de céréales qui permet de satisfaire les besoins alimentaires de base entre les récoltes, en particulier si celles-ci ont été mauvaises ou si les prix ont subi une trop forte hausse.

Mise en place des banques de céréales

Pour augmenter l'appropriation communautaire, l'UEEPN a veillé à ce que :

- Les communautés puissent choisir les banques de céréales comme solution à leurs problèmes.
- Les communautés reçoivent une formation en maintenance et en gestion des banques de céréales.
- Les membres de la communauté participent, par exemple en aidant à la construction de la banque de céréales.



Petites réserves de céréales dans le village de Tougana, au Niger.

- Les femmes et les enfants participent activement au travail.
- L'église locale, en tant que motivateur de la communauté, participe à toutes les étapes de la mise en place de la banque de céréales.

Ce travail impliquait un certain nombre de parties prenantes :

- Les membres de la communauté, chargés de : mettre en place un comité de gestion, protéger les céréales des vols et des nuisibles, vendre les céréales à prix modéré et verser les revenus sur un compte bancaire.
- Les représentants des églises locales, qui ont supervisé l'utilisation des banques de céréales.
- Le personnel de l'UEEPN, qui a organisé une campagne d'information et de sensibilisation et formé les membres du comité de gestion.
- Les autorités locales, qui ont supervisé la qualité des opérations des banques de céréales, en veillant à ce que les systèmes de vente et de prêt fonctionnent efficacement et que la réglementation soit respectée.
- Les bailleurs de fonds, qui ont financé les stocks de céréales pour la première année du projet.

Fonctionnement des banques de céréales

Une fois les banques de céréales construites, les stocks de céréales ont été fournis pour la première année de fonctionnement. La communauté a décidé du système qu'elle souhaitait employer pour obtenir les céréales entre les récoltes. Il existe deux systèmes principaux, tous deux gérés par le comité de gestion.

Système de prêt Un sac de céréales est prêté à chaque famille, et sera remboursé après la récolte, plus des intérêts et une somme forfaitaire de fonctionnement. Les décisions concernant les intérêts et les frais forfaitaires sont prises par l'Assemblée Générale du village.



Andy Atkins Tearfund

Une banque de céréales familiale dans la région où travaille l'UEEPN.

Système de vente L'Assemblée Générale fixe le prix des céréales en fonction des prix du marché, qui peuvent également être déterminés en tenant compte des prix d'achat des stocks. Chaque personne peut acheter une quantité déterminée de céréales. Les revenus sont ensuite versés par le comité de gestion sur un compte d'épargne dans une banque ou une coopérative.

L'objectif est qu'au bout de six ans, chaque banque de céréales double son stock initial afin qu'une nouvelle banque de céréales puisse être créée dans une autre communauté.

Résultats

Certaines de ces banques n'ont pas bien fonctionné. Principalement parce que les banques de céréales n'étaient pas une priorité pour le village ou parce qu'elles étaient mal gérées. Dans certains cas, les femmes n'étaient pas suffisamment représentées au niveau des comités de gestion ou les membres des comités étaient analphabètes et n'ont pas su utiliser les livres de gestion. Une bonne formation et un soutien des comités de gestion est donc essentiel.

Toutefois, dans de nombreuses communautés, les banques de céréales ont permis d'améliorer la sécurité alimentaire entre les récoltes. Lorsqu'ils ont accès aux aliments, les membres de la communauté peuvent travailler dans leurs propres champs plutôt que d'aller travailler ailleurs pour un revenu. Le prix des aliments est régulé et les capacités des membres de la communauté ont été renforcées. L'attitude de la population vis-à-vis de l'église locale s'est améliorée car celle-ci a participé à la totalité du processus.

Abdoul-Azize Sarki est responsable de programme pour le département d'aide d'urgence et de développement de l'UEEPN.

BP 2630

Niamey, Niger

Email : cadueepn@yahoo.fr

La lutte anti-parasitaire biologique

Article compilé par Rebecca Dennis



La « lutte antiparasitaire biologique » est une méthode de contrôle des insectes ou animaux nuisibles sans utilisation de produits chimiques, en faisant appel à d'autres insectes, des oiseaux, des animaux, des plantes ou des techniques manuelles.

Les pesticides chimiques ont de nombreux inconvénients. Bien qu'ils détruisent les parasites, ils tuent également bon nombre d'insectes utiles aux cultures, polluent souvent les sols, l'approvisionnement en eau et rendent les gens malades. Les avantages des pesticides chimiques diminuent avec le temps, car les parasites y développent une résistance. Ce qui signifie que le pesticide tue les parasites les plus faibles, laissant les plus forts engendrer une génération immunisée contre le pesticide.

Qu'est-ce qu'un parasite ?

Un parasite est un insecte ou un animal qui cause des dégâts aux plantes ou aux cultures. Certains insectes ou animaux peuvent être nuisibles dans une situation et bénéfiques dans une autre. Les parasites peuvent avoir toutes sortes de formes et de tailles. Voici certains des parasites courants et les problèmes qu'ils causent :

- Les **pyrales**, qui affaiblissent la plante, comme les **termites** et les **pyrales** du maïs
- Les **pucerons**, qui percent les feuilles ou les tiges et prélèvent la sève, affaiblissant ainsi la plante et lui transmettant des maladies
- Les **coléoptères**, les **charançons** et les **chenilles**, qui mangent les feuilles. (Il est cependant important de ne pas oublier que les papillons servent à la pollinisation).
- Les **sauterelles** et les **criquets**, qui croquent l'extrémité des pousses
- Les animaux nuisibles de plus grande taille comme les **singes**, les **rats** et les **oiseaux** (par ex. pigeons et corbeaux) qui mangent les semences et les plantes.

Contrôle antiparasitaire biologique

PLANTES

- Le compagnonnage des plantes est une méthode de lutte antiparasitaire efficace. Il s'agit d'alterner des rangées de plantes différentes. Par exemple, en plantant des melons et des radis côte à côte, les coléoptères ne se déplaceront pas entre les rangées de melons parce qu'ils n'aiment pas le goût des radis.
- Certaines plantes peuvent être utilisées pour repousser les parasites. Par exemple, des oignons ou de l'ail plantés autour de la plante repoussent les insectes parce qu'ils n'aiment pas leur odeur.



PRÉDATEURS

- **OISEAUX** Certains oiseaux mangent des insectes nuisibles. Vous pouvez attirer les oiseaux dans un endroit précis en disposant des graines pour oiseaux ou en cultivant des plantes à graines que les oiseaux aiment manger mais dont le paysan n'a pas besoin.
- **ANIMAUX** La majorité des petits animaux mangent des insectes et d'autres parasites. Par exemple, les crapauds peuvent manger des milliers d'insectes par mois, parmi lesquels les vers gris, les limaces, les fourmis et les chenilles. Les araignées mangent de nombreux insectes nuisibles et les serpents mangent les rongeurs. Vous pouvez attirer ces petits animaux en faisant pousser certaines plantes qu'ils aiment manger ou en leur fournissant des abris naturels qui les protégeront des autres prédateurs.
- **INSECTES** Certains insectes font de bons prédateurs parce qu'ils mangent d'autres insectes. Un bon exemple est la coccinelle. Elle ne mange que des pucerons, comme le puceron vert et le puceron noir, et ne mange pas les insectes bénéfiques pour les plantes. Elle peut manger 40 à 50 pucerons par jour et ses larves peuvent en manger encore plus. Les prédateurs des insectes peuvent être encouragés par la plantation de certaines plantes ou fleurs à proximité où ils pourront se nourrir.



Connaître les parasites

Avant de décider de la méthode de lutte antiparasitaire à utiliser, il est important de bien connaître le parasite. Ce serait une erreur de perdre du temps et de l'argent en essayant de lutter contre un insecte ou un animal s'il ne porte pas atteinte aux plantes.

1 **Identifiez le parasite** Par exemple, s'il y a des trous dans les feuilles, observez la plante à différents moments de la journée et de la nuit pour tenter de surprendre le parasite en action. Il peut être utile de parler à vos voisins et aux agriculteurs locaux pour découvrir quels sont les parasites locaux les plus courants.

2 **Renseignez-vous sur le parasite** Renseignez-vous sur son cycle de vie, son alimentation et ses ennemis naturels. Il y a souvent un stade du cycle de sa vie où il est plus facile de l'éliminer, par exemple en se débarrassant des œufs avant leur éclosion. On peut lutter contre un parasite en éliminant sa source d'alimentation ou en introduisant ses ennemis naturels (prédateurs). Pour obtenir ce genre d'informations, parlez-en aux agriculteurs locaux et aux vulgarisateurs ou regardez s'il existe des livres sur ce sujet à la bibliothèque locale.

3 **Surveillez le comportement du parasite** Le parasite apparaît-il seulement à certaines saisons ? Occupe-t-il l'ensemble de la plante ou de la culture ou seulement certains endroits ? Le nombre de parasites augmente-t-il ou diminue-t-il ?

4 **Décidez du meilleur moment pour agir** N'oubliez pas que tous les insectes font partie de l'environnement naturel et que, dans la mesure du possible, nous devons nous efforcer de ne pas perturber l'équilibre naturel. Investir de l'argent pour la lutte antiparasitaire n'est rentable que si le montant des dégâts causés par le parasite est supérieur au coût de la lutte.

5 **Évaluez les conséquences** Après avoir utilisé une méthode de lutte antiparasitaire biologique, évaluez-en les effets. Vous serviriez-vous à nouveau de cette méthode pour ce parasite ou devriez-vous en essayer une autre ? Cette méthode a-t-elle eu un impact sur d'autres insectes ? Était-ce une bonne chose ou une mauvaise ?

PESTICIDES NATURELS

Il est possible de fabriquer des pesticides à l'aide d'ingrédients naturels. Par exemple, les chenilles et pucerons peuvent être contrôlés grâce à la vaporisation d'un mélange à base de feuilles de papaye. Pour fabriquer ce mélange :

- Couper 1kg de feuilles fraîches et les tremper dans dix litres d'eau, avec deux cuillérées à soupe de kérosène et du savon.
- Laissez reposer au moins deux heures (ou une nuit).
- Enlevez les feuilles et utilisez immédiatement le mélange.

Vous trouverez d'autres idées de pesticides naturels dans *Pas à Pas 54*.



LUTTE MÉCANIQUE

La lutte antiparasitaire mécanique est très simple à mettre en œuvre. Elle peut se faire de plusieurs façons :

- Ramassage manuel des insectes de taille moyenne sur la plante. C'est efficace sur les petites parcelles avant que le parasite ne se reproduise, mais cette méthode n'est pas adaptée pour de grandes surfaces.
- Mise en place de barrières pour protéger les plantes : installer des filets pour empêcher les oiseaux de picorer ou recouvrir les fruits pour les protéger des mouches du vinaigre.
- Utilisation de pièges : pièges pour rongeurs, pièges à colle pour insectes et pièges à escargots ou à limaces (réalisés avec un mélange d'eau et de levure).



Promouvoir des marchés efficaces

Nigel Poole

Ces deux dernières décennies, l'agriculture a été négligée par de nombreux gouvernements et organisations. La plupart des politiques de développement ont promu une vaste croissance économique dans l'espoir d'en obtenir des bénéfices à grande échelle. Toutefois, selon le Rapport mondial sur le développement 2008, cette approche a été un échec dans de nombreux pays. Les inégalités se sont accrues et bon nombre des personnes les plus pauvres, qui vivent pour la plupart dans des régions rurales, ne se portent pas mieux qu'il y a 20 ans.

Les organisations renouvellent aujourd'hui leur intérêt pour le développement rural et l'économie rurale. Ces efforts ont été relancés par les préoccupations relatives aux hausses dramatiques des prix alimentaires, lesquelles ont provoqué des émeutes dans de nombreux pays en 2008, et par la menace que représentent les changements climatiques pour la sécurité alimentaire.

Le marketing agricole est un problème clé qui doit être traité si l'on veut relancer les économies rurales.

Changer les attitudes vis-à-vis des commerçants

Lors de problèmes d'approvisionnement alimentaire, les gens se plaignent souvent des commerçants et des intermédiaires, les accusant de faire du profit sur le dos

des affamés. Bien que l'exploitation et l'escroquerie existent, tous les commerçants ne sont pas malhonnêtes. En les jugeant aussi vite, les gens ne prennent pas la peine de comprendre la situation du commerçant.

- De nombreux petits commerçants sont également pauvres.
- Les commerçants sont chargés du transport de l'alimentation vers les marchés, ce qui n'est pas sans risques. Les prix peuvent chuter une fois les produits achetés à l'agriculteur et le mauvais état des routes fait que les denrées alimentaires peuvent s'abîmer au cours du transport. Transporter des produits alimentaires demande du temps et des efforts et les commerçantes, elles, sont confrontées au problème supplémentaire du harcèlement.



Vendeuse d'oignons au Burkina Faso.

Layton Thompson Tearfund

- Signalons également que les agriculteurs trichent parfois eux aussi !

Les commerçants sont indispensables dans la chaîne qui relie les agriculteurs aux consommateurs. Il est nécessaire que l'importance de leur rôle soit mieux comprise par les agriculteurs, les consommateurs et les décideurs politiques. Par exemple, ils peuvent fournir des informations, apporter du crédit et une contribution dans certains endroits que les vulgarisateurs du gouvernement ne peuvent pas atteindre. De plus, sans les commerçants, les marchés fonctionnent moins bien et tout le monde en souffre : les agriculteurs obtiennent des prix inférieurs, les clients paient plus cher, il y a moins d'aliments disponibles et la qualité de la nourriture peut être moins bonne. Lorsqu'il y a méfiance entre les acheteurs et les vendeurs, la sécurité alimentaire est menacée.

Étude de cas au Ghana

Pendant des années, les commerçants ghanéens ont acheté des tomates au Burkina Faso pour les livrer à la capitale, Accra. Contrairement aux agriculteurs ghanéens, les agriculteurs burkinabais permettaient aux commerçants de calibrer et de sélectionner les tomates qu'ils voulaient acheter. Cela permettait aux commerçants de choisir les tomates qui pourraient supporter le trajet jusqu'à la capitale.

Il avait été promis aux agriculteurs ghanéens qu'une usine locale de transformation achèterait leurs tomates. Malheureusement, celle-ci ne fonctionnait toujours pas. Comme les commerçants préféraient acheter leurs tomates au Burkina Faso, les agriculteurs ne pouvaient pas vendre les leurs, et celles-ci pourrissaient dans les champs. Les agriculteurs se sont mis à manifester violemment contre les commerçants.

Pour résoudre le conflit, une rencontre a été organisée entre les commerçants et les agriculteurs par le Conseil de sécurité local, l'Association nationale des commerçants de tomates du Ghana et le gagnant du prix 2006 du meilleur agriculteur national. Les agriculteurs se sont excusés pour leur comportement et un accord a été conclu entre les deux partis. Les commerçants ont accepté d'acheter une grande quantité de tomates du nord du Ghana si les agriculteurs leur permettaient de calibrer au préalable les tomates et de n'acheter que celles de qualité supérieure. Un comité de commerçants et d'agriculteurs a été mis en place pour négocier les prix chaque semaine. Un autre comité a été créé pour résoudre les éventuels désaccords entre les agriculteurs et les commerçants.

Depuis cette rencontre, le commerce des tomates est mieux organisé, les commerçants n'ont plus à se déplacer aussi loin et les relations entre les agriculteurs et les commerçants se sont améliorées.

Renforcer la coopération entre les agriculteurs et les commerçants

Lorsque les politiques de développement du gouvernement n'ont pas pu atteindre les zones rurales, les commerçants peuvent contribuer au développement local grâce au système de marché. L'expansion des marchés agricoles peut contribuer à générer des revenus locaux, des emplois et la transformation des aliments. Alors que les marchés agricoles locaux sont en expansion, les associations de commerçants qui commencent à se développer peuvent prendre en charge la régulation des marchés et le contrôle des pratiques d'exploitation.

L'expansion des marchés agricoles peut contribuer à générer des revenus locaux, des emplois et la transformation des aliments

Le Royal Tropical Institute et l'International Institute of Rural Reconstruction ont récemment publié un ouvrage intitulé *Trading Up*, qui relate la manière dont certains agriculteurs et commerçants africains ont tiré profit de leur coopération. Ce livre montre comment instaurer une meilleure compréhension mutuelle entre agriculteurs et commerçants en trouvant des solutions communes à leurs problèmes commerciaux.

Principes clés

D'après les études de cas mentionnés dans cet ouvrage, certains principes clés ont émergé.

- **ORGANISATION** Les agriculteurs et les commerçants doivent s'organiser s'ils veulent améliorer leurs affaires. Les décisions de la plupart des agriculteurs et des commerçants à l'échelle individuelle sont presque insignifiantes. Cependant, s'ils s'associent avec des amis ou des voisins, ils peuvent mutuellement se soutenir et ainsi renforcer leurs savoir-faire, échanger leurs technologies, combiner leurs produits et services, en apprendre plus sur les demandes du marché, obtenir un accès aux financements et négocier avec les clients.
- **COMPRENDRE** Les marchés ne fonctionnent bien que si tous ceux qui font partie de la chaîne respectent leurs rôles et leurs besoins respectifs. Les agriculteurs doivent comprendre que les commerçants sont indispensables pour fournir les produits aux consommateurs et ravitailler les agriculteurs en intrants comme les semences, les engrais et les médicaments vétérinaires. Les commerçants doivent comprendre que les agriculteurs ont besoin de bonnes conditions de commercialisation

pour pouvoir fournir les aliments nécessaires et qu'ils doivent eux aussi être payés équitablement.

- **SPÉCIALISATION** Les agriculteurs font rarement de bons commerçants ; les commerçants font rarement de bons agriculteurs. Une fois que les commerçants et les agriculteurs ont reconnu l'importance de leurs rôles respectifs, ils peuvent gagner du temps en se concentrant sur leur domaine de compétence et en améliorant la qualité de leurs produits et services.
- **COORDINATION** Lorsque les agriculteurs et les commerçants se spécialisent, leurs activités doivent être coordonnées. Les informations sont importantes pour que les agriculteurs produisent ce que les

Le rôle de l'église locale

L'église locale peut apporter une énorme contribution à l'éradication de la pauvreté. Une de ses forces est son engagement à améliorer les relations. Réfléchissez à ce que l'église locale pourrait faire dans votre communauté pour :

- réunir les agriculteurs et les commerçants afin qu'ils discutent de la façon dont ils pourraient coopérer
- travailler avec les agriculteurs et les commerçants lorsqu'ils font pression sur les autorités locales pour qu'elles soutiennent les marchés locaux
- partager les connaissances acquises avec d'autres communautés, grâce aux réseaux de l'église locale.

Les marchés ne fonctionnent bien que si tous ceux qui font partie de la chaîne respectent leurs rôles et leurs besoins respectifs

consommateurs demandent, et que les commerçants fournissent les intrants et le crédit dont les agriculteurs ont besoin. Il est très important que ces activités se déroulent au moment opportun. Par exemple, si les engrais arrivent trop tard, les cultures en souffriront. Une bonne communication et des relations de travail étroites sont indispensables pour coordonner ces activités.

- **PARTENARIAT** L'étape finale de cette collaboration est de développer une vision commune et un plan d'action commun afin d'identifier de nouvelles opportunités de marché et de surmonter les problèmes ensemble. Les agriculteurs et les commerçants peuvent faire pression sur le gouvernement local pour obtenir de meilleures routes et de meilleurs stands de marché, mais aussi pour la fourniture d'électricité en vue du développement d'entreprises de transformation. Il est possible d'introduire des amendements concernant les lois locales relatives au fonctionnement des marchés et au type de contrats entre acheteurs et vendeurs, voire de les changer.

Le Dr Nigel Poole est le Directeur de programme académique pour le développement agro-alimentaire au :

SOAS Centre for Development, Environment and Policy and London International Development Centre, London University
High Street, Wye
Ashford, Kent
TN25 5AH
Royaume-Uni
Email : n.poole@soas.ac.uk

Cet article est basé sur le livre *Trading Up: Building cooperation between farmers and traders in Africa*, publié par le Royal Tropical Institute (KIT), Amsterdam, et l'International Institute of Rural Reconstruction (IIRR), Nairobi. Voir Ressources, page 15, pour plus d'informations.



Les stands permanents sur les marchés améliorent les opportunités économiques pour les commerçants et les agriculteurs.

Agriculture de conservation en Zambie

Joan Mute

Dans de nombreux pays d'Afrique australe, l'insécurité alimentaire augmente. La sécheresse en est un facteur clé, mais les pratiques agricoles sont également une cause majeure. L'insécurité alimentaire est particulièrement un problème dans les zones rurales, où l'agriculture est la principale activité économique. En 2002, l'Evangelical Fellowship of Zambia (EFZ) a identifié trois districts qui avaient besoin d'aide pour améliorer leur sécurité alimentaire.

Développer un programme de sécurité alimentaire

L'EFZ a tout d'abord procédé à une évaluation des besoins dans l'un des districts. Les résultats indiquaient que la pénurie alimentaire de cette région était principalement causée par les pratiques agricoles employées. Cette évaluation montrait également que certains agriculteurs de cette région avaient eu de bonnes récoltes malgré la sécheresse. Cela

était dû à leurs connaissances et à leurs techniques agricoles de conservation sur une longue période. Ces méthodes agricoles visent à préserver les sols et l'eau, tout en fournissant à l'agriculteur un moyen de subsistance durable.

Suite à l'évaluation des besoins, l'EFZ a travaillé avec les comités de village à la conception d'un programme de sécurité alimentaire. Ce programme ciblait plus de 2 000 ménages. Un des aspects clés

du programme était la promotion d'une agriculture de conservation à la place des techniques agricoles traditionnelles communément employées dans cette région. Quelques différences entre les méthodes d'agriculture traditionnelles et celles de conservation sont expliquées dans l'encadré ci-dessous.

Au vu des bénéfices prouvés de l'agriculture de conservation, le gouvernement de Zambie avait déjà commencé sa promotion dans tout le pays. L'EFZ a décidé de travailler aux côtés du Ministère de l'Agriculture et de la Conservation Farming Unit (CFU) pour diffuser des informations sur l'agriculture de conservation auprès des ménages ciblés par le programme. Chaque agriculteur a également reçu des semences et de l'engrais.

Des ateliers sur l'agriculture de conservation ont été mis en place pour former des formateurs au sein des communautés

Quelques exemples des différences entre l'agriculture traditionnelle et l'agriculture de conservation

Agriculture traditionnelle

Certains aspects de l'agriculture traditionnelle ont des conséquences négatives sur les récoltes :

- **Brûlage des résidus (déchets végétaux) avant labourage** Les résidus sont utiles pour :
 - empêcher que la terre soit emportée par les pluies, améliorer l'infiltration de l'eau et réduire la température du sol
 - maintenir la structure et la fertilité des sols, grâce aux termites et aux vers qui les mélangent à la terre.
- **Labour à l'aide des bœufs** Labourer la totalité du champ gaspille de l'énergie, réduit les récoltes et abîme les sols :
 - les agriculteurs labourent généralement après les pluies. Cela signifie qu'il y a un retard au niveau de la préparation de la terre. Pour chaque jour de retard après les premières pluies de plantation, une partie de la récolte potentielle est perdue.
 - la terre labourée est exposée au vent et à la pluie, qui érodent la couche supérieure du sol.
- **Billonner avec une binette** Il s'agit de former dans le sol des sillons qui serviront à l'écoulement. Le problème est que les eaux de pluie érodent les crêtes et entraînent rapidement la formation de ravines.

- **Labour minimum à la binette** Il s'agit d'utiliser une binette lors des premières bonnes pluies pour faire des trous de plantation ou pour creuser des lignes de plantation. Cela est plus facile que de labourer et nécessite moins de main d'œuvre. Toutefois, puisque la terre entre les trous ou les lignes de plantation reste dure, la pluie s'écoule et emporte l'engrais avec elle.

Agriculture de conservation

Il s'agit d'une combinaison de méthodes dont le but est de préserver l'eau, la qualité, l'humidité et la fertilité des sols, la production de semences, ainsi que l'énergie de l'agriculteur, son temps et son argent. Voici quelques-uns des aspects et des bénéfices clés :

- **Planter dans des bassins** Les agriculteurs creusent des bassins dans le sol dans lesquels ils peuvent planter des graines. Lorsque la pluie tombe, l'eau est piégée dans ces bassins, permettant ainsi aux racines de se développer et empêchant la couche supérieure et l'engrais d'être emportés.
- **Laisser les résidus de végétaux pour la récolte suivante** Les agriculteurs sont encouragés à laisser les résidus plutôt que de les brûler. Cela réduit les pertes en terre et en eau, améliore l'infiltration, réduit les températures en surface et, à long terme, améliore la fertilité du sol. Les graines étant semées dans le même bassin

chaque année, l'engrais restant de la plantation précédente peut être absorbé par la nouvelle culture.

- **Rotations des cultures fixant l'azote** Les agriculteurs sont encouragés à faire pousser en rotation des légumineuses et autres cultures fixant l'azote afin d'améliorer les nutriments naturels présents dans le sol. Cela permet de réduire le besoin en engrais artificiels et d'échapper à la monoculture du maïs, avec des cultures moins résistantes.
- **Plantations précoces lors des premières pluies** Cela signifie que les agriculteurs doivent préparer la terre dès qu'ils ont moissonné la récolte précédente. Planter lors des premières pluies permet aux graines de bénéficier de l'azote que l'eau fait pénétrer dans le sol.

En agriculture de conservation, le niébé est utilisé pour la fixation d'azote.



Jon Stanhope



Jon Stanhope

L'agriculture de conservation permet de produire plus de maïs que l'agriculture traditionnelle.

Des réunions communautaires ont eu lieu pour expliquer le programme aux ménages ciblés. Plus tard, des ateliers sur l'agriculture de conservation ont été organisés pour former des formateurs au sein de la communauté. Ces formateurs devaient à leur tour former des ménages d'agriculteurs lors d'ateliers dans les villages. Des coopératives agricoles ont été mises en place pour que le programme puisse atteindre les agriculteurs. Les agriculteurs démunis ont été encouragés à adhérer à une coopérative agricole.

Résultats

Après la récolte, les ménages ont constaté que les champs qui avaient été cultivés avec des méthodes d'agriculture de conservation avaient eu un meilleur rendement que ceux exploités avec des méthodes traditionnelles. D'autres enquêtes ont confirmé que l'agriculture de conservation a permis de produire une moyenne de 1,5 tonnes de maïs par hectare de plus que l'agriculture traditionnelle. De plus, les techniques employées pour l'agriculture de conservation nécessitaient moins d'engrais.

L'agriculture de conservation a amélioré la sécurité alimentaire des agriculteurs car elle a permis de minimiser les pertes de récoltes pendant la sécheresse.

Leçons apprises

Les connaissances et l'expérience au niveau de l'agriculture de conservation sont en expansion en Zambie, et de plus en plus de ménages en adoptent les techniques. Le bilan de l'EFZ comportait les points suivants relatifs aux leçons apprises :

- La pratique de seulement une ou deux techniques d'agriculture de conservation est bénéfique. Les agriculteurs se donnent une chance d'en tester les bénéfices et se mettent ainsi en confiance avant d'employer d'autres méthodes d'agriculture de conservation.
- Certains agriculteurs ont décidé d'employer des méthodes d'agriculture de conservation dans un seul de leurs

champs, afin d'en comparer les résultats avec ceux des techniques agricoles habituelles. De manière générale, ils ont convenu que les techniques d'agriculture de conservation permettaient d'obtenir des récoltes plus abondantes.

- Le succès de l'agriculture de conservation peut varier selon les régions, les récoltes et dans le temps, principalement à cause des changements météorologiques.
- Une bonne partie des bénéfices de l'agriculture de conservation se manifeste progressivement. Il vaut la peine d'investir dans des méthodes de conservation, mais il faudra probablement du temps pour en observer les pleins bénéfices.

Joan Mute est Directrice des programmes du département éthique, société et développement de l'Evangelical Fellowship of Zambia.

*Plot 8665, Kamloops Avenue
Lusaka 10101
Zambie*

Email : evafeza@zamnet.zm



Jon Stanhope

Un agriculteur zambien creuse le bassin dans lequel il plantera ses graines.

ÉTUDE BIBLIQUE

La provision de Dieu lors des périodes difficiles

Le récit de Ruth se déroule lors d'une période de famine, dans la région proche de Bethleem (Ruth 1:1). Elimelech et sa famille ont quitté Bethleem en quête de nourriture et se sont rendus à Moab, où ils ont vécu au moins 10 ans (Ruth 1:4-5). Suite au décès de son époux et de ses fils, Naomi rentre chez elle avec sa belle-fille Ruth (Ruth 1:22).

Lisez Ruth 1:16-2:9

- Pourquoi Ruth se charge-t-elle de pourvoir pour sa belle-mère ?
- En tant que jeune veuve étrangère, Ruth est très vulnérable. Pourquoi pensez-vous que Ruth soit restée dans les champs de Boaz ?
- Qu'apprend Boaz au sujet de Ruth ?
- Comment la traite-t-il ?

Boaz était un homme de Dieu. Il respectait la loi de Moïse quant à la gestion de ses champs. **Lisez Lévitique 19:9-10 et Deutéronome 24:19-20.**

- Quelles sont les lois ?
- Pourquoi ces lois étaient-elles utiles à quelqu'un comme Ruth ?
- Que nous disent ces lois au sujet du désir de Dieu, à savoir que les pauvres aient un approvisionnement en nourriture saine ?
- Existe-t-il des pratiques similaires dans votre communauté ou votre pays aujourd'hui ? Comment ces pratiques pourraient-elles être encouragées ?

Lisez Ruth 2:10-23

- Pourquoi Boaz répond-il de cette façon ?
- Comment Boaz montre-t-il qu'il se soucie de Ruth et Naomi ?
- Qui Naomi remercie-t-elle pour la nourriture et la bonté ?

Lisez 1 Jean 3:16-20

- Comment Jésus nous a-t-il manifesté son amour ?
- De quelle manière devrions-nous aimer ?
- Faites une liste de façons concrètes dont nous pouvons, comme Jésus, manifester de l'amour à ceux qui nous entourent.

Améliorer la nutrition en Bolivie

Pasteur Eduardo Barja

Dans la région montagneuse de Chuquisaca, en Bolivie centrale, les communautés découvrent les bénéfices nutritionnels des légumes. Le plat traditionnel des indigènes quechua était un bouillon chaud de blé et de pommes de terre, jusqu'à ce que SETESUR (Seminario Teológico del Sur) démarre le projet Yanapanakuna dans six petites communautés isolées. Le mot *yanapanakuna* signifie « aidons-nous nous-mêmes » en langue quechua.

La malnutrition est un grave problème en Bolivie, en particulier chez les enfants et les personnes âgées. Elle est causée par le régime à base de pommes de terre et de blé et la pauvreté qui limite la possibilité d'achat d'autres sortes de nourriture. Les maladies fréquentes contribuent également à la malnutrition. Environ 27 pour cent des enfants boliviens de moins de cinq ans souffrent de malnutrition chronique.

Le projet Yanapanakuna se déroule pendant trois ans dans chaque communauté. Après cela, on espère que les communautés soient capables de continuer le travail sans l'aide de SETESUR. Les tâches exactes varient selon la communauté, mais dans toutes les communautés, le travail est axé sur :

L'AGRICULTURE Cela peut inclure : la formation de promoteurs communautaires en agriculture organique et intensive, en protection de la santé animale et de l'environnement ; la construction de serres pour la culture de fruits et de légumes ; la réparation et la construction de systèmes d'irrigation.

Gabriela García, experte en économie domestique pour Yanapanakuna, apprend aux femmes à cuisiner avec des légumes.



LA SANTÉ Cela peut inclure : la formation de promoteurs communautaires en soins de santé communautaires de base, en gestion des médicaments, en nutrition et en malnutrition, en vaccination, en premiers soins et en prévention du VIH ; la construction de toilettes ; l'amélioration de l'approvisionnement en eau ; provision de cours de planification familiale et de santé sexuelle.

LE RENFORCEMENT DU POUVOIR D'ACTION DES FEMMES Cela peut inclure : la formation en soins de santé de base, en santé sexuelle et de reproduction, en nutrition, en production textile pour usage personnel ou pour la vente, en droits et responsabilités des femmes ; provision de cours d'alphabétisation.

LA CROISSANCE SPIRITUELLE Cela peut inclure : l'organisation de réunions d'adoration, d'étude biblique et de prière, avec des rencontres spéciales pour les enfants ; la formation de leaders communautaires dans les domaines de la croissance et de la durabilité de l'église.

ÉTUDE DE CAS

Je m'appelle Paulina Vedia. Je suis mariée à Máximo et nous avons cinq enfants. Auparavant, je m'occupais de mes enfants et de nos animaux. Certaines périodes étaient très difficiles car nous n'avions pas suffisamment à manger. Après l'école, mes enfants devaient aller travailler pour gagner de l'argent pour la famille.



Eduardo Barja

Depuis le projet Yanapanakuna, ma vie a changé. Mon mari et mon fils aîné ont assisté aux cours de formation. Aujourd'hui, ils m'aident car leur attitude vis-à-vis de la famille a changé. Ils m'ont construit une cuisine, ce qui rend la préparation des repas plus facile. Ils aident actuellement nos voisins à faire la même chose.

Nous pouvons désormais manger les légumes que mon fils cultive. Nous aimons particulièrement manger de la salade avec un peu de sel et d'huile, mais ce que je préfère, c'est la blette [poirée].

Grâce à ces activités, la santé et la nutrition des personnes les plus démunies de Chuquisaca est en train de s'améliorer. Elles ne mangent plus principalement du blé et des pommes de terre, mais elles disposent d'un régime plus varié qui compte des fruits et des légumes. Leur système immunitaire est renforcé, leur capacité de concentration s'est améliorée et les maladies sont moins fréquentes.

Grâce au travail spirituel du projet Yanapanakuna, les gens acquièrent des connaissances sur les relations entre Dieu, les hommes, les femmes et la terre. L'alcoolisme et la maltraitance domestique sont en baisse, car il y a davantage de dignité et de respect au sein des communautés.

En 2009, Yanapanakuna lancera un nouveau cycle de trois ans. Les nouvelles communautés bénéficieront des leçons apprises lors des cycles passés. Certaines questions émergentes telles que les changements climatiques seront également prises en compte lors de la planification.

Le pasteur Eduardo Barja est Directeur de SETESUR

Calle Sargento Tejerina No 101

Esq. Pando

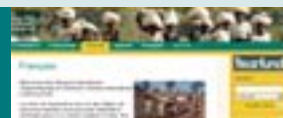
Casilla 201

Sucre

Bolivie

Email : edbarja@hotmail.com

Site Internet tilz <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site Internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.



Trading up: Building cooperation between farmers and traders in Africa

Ce livre aborde le rôle des commerçants dans la chaîne alimentaire. En examinant les problèmes qui touchent à la fois les commerçants et les agriculteurs, cet ouvrage renforce le message selon lequel les différents groupes doivent travailler ensemble au lieu d'être en désaccord. Cet ouvrage montre comment les commerçants peuvent générer la demande en produits agricoles et contribuer à améliorer les revenus et les moyens de subsistance des populations rurales. Il y a 15 études de cas traitant de la manière dont les relations ont été renforcées entre les agriculteurs, les commerçants, les grossistes, les transformateurs et les détaillants.

Afrique : 12 € (1200 Kshs) ; Asie : 17 € ; Europe : 25 € ; Amérique du Nord : 40 \$US.



Chain Empowerment: Supporting African farmers to develop markets

Royal Tropical Institute, Amsterdam ; Faida Market Link, Arusha et l'International Institute of Rural Reconstruction, Nairobi.

Ce livre montre comment les petits exploitants africains peuvent tirer un plus grand profit de leurs récoltes et de leur bétail en prenant le contrôle sur les chaînes de valeur dont ils font partie : les chaînes qui les relient aux consommateurs des villes de moyenne et grande taille, ainsi qu'aux autres pays. Il y a 19 études de cas qui montrent comment des groupes d'agriculteurs ont amélioré leurs revenus et en quoi les organisations de développement les ont aidés.

Prix du livre : 20 \$US.



Ces deux ouvrages peuvent être gratuitement téléchargés sur www.kit.nl/publications et des exemplaires imprimés peuvent être achetés en envoyant un email à publishers@kit.nl

Pour commander des exemplaires imprimés si vous vivez en Afrique ou en Asie, veuillez envoyer un email à Bookstore@iirr.org ou les commander sur www.iirr.org/bookstore. Vous pouvez également écrire à : (pour l'Asie) IIRR

Regional Centre, YC James Yen Center, Silang, Cavite 4118, Philippines ; (pour l'Afrique) IIRR Regional Centre, PO Box 66873, Westlands, Nairobi, Kenya.

Améliorer la sécurité alimentaire

Ce guide PILIERS fournit des informations pratiques sur la lutte antiparasitaire, les banques de céréales et de nouvelles techniques de conservation et de stockage des aliments. Il sensibilise aux bénéfices du maintien de la variabilité génétique et des variétés de cultures traditionnelles.



Ce guide PILIERS peut être gratuitement téléchargé sur : www.tearfund.org/tilz en anglais, français et portugais.

Vous pouvez demander des exemplaires imprimés gratuits à l'adresse suivante : Tearfund Resources Development, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni
Email : pillars@tearfund.org

Sites Internet utiles

www.fews.net

Famine Early Warning System Network fournit des informations concernant les alertes précoces et la vulnérabilité, relatifs à la sécurité alimentaire et son évolution dans le monde.

www.fivims.org

L'Initiative FIVIMS (Food Insecurity and Vulnerability Mapping System) promeut une analyse intersectorielle des causes sous-jacentes de l'insécurité alimentaire, de la faim et de la malnutrition, pour une meilleure élaboration des politiques, de la programmation et de l'action.

www.leisa.info

Le Centre d'information sur les intrants externes réduits et l'agriculture durable fournit des informations sur les succès enregistrés au niveau de l'agriculture durable à petite échelle.

www.conservationagriculture.net

Le site Internet de Conservation Farming Unit fournit des informations sur les techniques agricoles de conservation utilisées en Zambie.

Organisations

ECHO fournit des informations à ceux qui travaillent dans le domaine du développement agricole :

- www.echotech.org Ce site Internet (en anglais) contient une mine d'informations sur l'agriculture à petite échelle dans les tropiques. Certaines informations sont disponibles en français et en espagnol.
- Vous pouvez commander des échantillons gratuits de semences à ECHO pour tester ces plantes dans les communautés où vous travaillez. Pour plus d'informations, écrivez à ECHO, 17391 Durrance Road, North Ft Myers, FL 33917, États-Unis. Email : echo@echonet.org
- Si vous avez des questions techniques spécifiques, envoyez un email à echo@echonet.org et un membre du personnel fera son possible pour y répondre. Soyez aussi précis que possible et expliquez le contexte pour lequel vous avez besoin d'informations.

Farm Radio International s'efforce de lutter contre l'insécurité alimentaire en soutenant les animateurs radio africains pour qu'ils répondent aux besoins des petits agriculteurs locaux et de leurs familles dans les communautés rurales. Ils distribuent des scripts radio à plus de 300 organisations radiophoniques d'Afrique sub-saharienne. Tous les trimestres, un nouveau paquet de scripts traite d'un thème différent, comme la nutrition, les connaissances autochtones, les femmes dans l'agriculture ou le bétail. Le paquet comprend également des conseils pour les animateurs relatifs à la présentation de l'information et à son adaptation pour leur audience spécifique. Les scripts sont disponibles sur <http://farmradio.org/english/radio-scripts>

Farm Radio International diffuse également des informations par le biais de Farm Radio Weekly (FRW), son bulletin d'informations en ligne pour les animateurs radio. Pour vous enregistrer sur FRW, veuillez visiter : http://farmradio.org/english/partners/fr_weekly_subscribe.asp

Pour plus d'informations sur les scripts ou le bulletin d'informations, veuillez contacter : Farm Radio International, 1404 Scott Street, Ottawa, ON, Canada, K1Y 4M8
Email : info@farmradio.org www.farmradio.org

Jardins flottants

De nombreuses personnes dans le monde sont victimes d'inondations. Là où les inondations sont fréquentes, la période où l'on cultive en souffre et les cultures sont abîmées, voire emportées par les eaux. Un autre problème pour les communautés pauvres est qu'il y a peu de terres disponibles pour les cultures alimentaires.

Une solution a été adoptée au Bangladesh : les jardins flottants. Il s'agit d'une base de plantes aquatiques sur lesquelles on peut faire pousser des légumes. Les jardins flottent sur des zones inondées ou des petits étangs. Ils peuvent être exploités toute l'année, pour les cultures d'été et d'hiver, et fournissent suffisamment de légumes aux familles pour leur consommation personnelle et pour la vente.



Photos: Practical Action Bangladesh

ÉTAPE 1 Collectez des jacinthes d'eau parvenues à maturité, de manière à couvrir une surface de 8 x 2 mètres. Si vous n'avez pas de jacinthes, vous pouvez utiliser de la paille de riz, de la bourre de noix de coco ou du bambou. Placez des cannes de bambou sur les jacinthes de manière à former un radeau. Placez le radeau près de la rive.



ÉTAPE 2 Collectez d'autres jacinthes et placez-les par-dessus les cannes de bambou. Tressez les jacinthes ensemble. Le tout doit faire entre 0,6 m à 1 m de profondeur. Une fois la structure de base formée, enlevez les cannes de bambou. Attachez le radeau à des points d'ancrage pour qu'il ne soit pas emporté.



ÉTAPE 3 Au bout de sept à dix jours, ajoutez une autre couche de jacinthes d'eau à la surface du radeau. Ensuite, ajoutez une couche de paillis, puis de la terre, du compost et de la bouse de vache sur une épaisseur d'environ 25 cm.



ÉTAPE 4 Plantez les pousses sur le radeau. Les cultures comme les légumes à feuilles, la Calebasse, l'aubergine et les oignons poussent particulièrement bien. Déplacez le radeau vers un emplacement plus ombragé ou plus ensoleillé selon les besoins.

ÉTAPE 5 Protégez les pousses des canards, des rats et autres animaux à l'aide de filets de pêche usagés ou de bâtons faisant office de barrière tout autour du radeau.

ÉTAPE 6 Une fois la récolte faite, le radeau pourra être réutilisé. Il finira par pourrir et pourra alors servir de compost.

NE FAITES PAS de jardin flottant dans des zones sujettes aux marées ou à des courants, car le radeau pourrait être abîmé.

NE FAITES PAS de jardin flottant dans une eau saline, car les cultures ne pousseront pas.

Adapté de Floating Gardens in Bangladesh
Résumé technique de Practical Action

Pour plus d'informations :
Practical Action, The Schumacher Centre for Technology
and Development, Bourton on Dunsmore, Rugby,
Warwickshire, CV23 9QZ, Royaume-Uni

Tel : +44 (0)1926 634400
Fax : +44 (0)1926 634401
Email : practicalaction@practicalaction.org.uk
Site Internet : <http://www.practicalaction.org>